Document generated on 07/18/2025 2:05 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Philippe Liébert et l'ancien tabernacle de Saint-Constant
Philippe Liébert and the old tabernacle of Saint-Constant

Claude Payer and Daniel Drouin

Volume 16, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1051323ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1051323ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Payer, C. & Drouin, D. (2018). Philippe Liébert et l'ancien tabernacle de Saint-Constant. *Rabaska*, *16*, 39–46. https://doi.org/10.7202/1051323ar

Article abstract

In 2016, shortly after the publication of the book entitled Les Tabernacles du Québec des XVII[e] et XVIII[e] siècles, *a hitherto unknown tabernacle, carved by Philippe Liébert (1733-1804) for the Church of Saint-Constant (Montérégie) around the year 1795, was discovered and was added to the 84 already identified works. The sculptor Liébert produced more than 15 main or side altars, including the exceptionally beautiful high altar of the former Hôpital Général, in Montréal, created between 1785 and 1788, and offered by the Order of Grey Nuns to the Québec Museum of Fine Arts in 2000. The former tabernacle of Saint-Constant, now in use in the Church of Sainte Clotilde (Montérégie), differs from Liébert's typical works by its original architectural form, as well as by the addition of two unusual statuettes.*

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Philippe Liébert et l'ancien tabernacle de Saint-Constant

Claude Payer
Restaurateur de sculpture, Centre de conservation du Québec

Daniel Drouin
Conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit
Musée national des beaux-arts du Québec

Jusqu'au XVI^e^ siècle, un tabernacle se définit comme une petite armoire à une porte à l'intérieur de laquelle sont conservées les hosties consacrées lors de la cérémonie de l'eucharistie, le sacrement au centre même de la doctrine catholique. Depuis le concile de Trente (1545-1563), le tabernacle, ou réserve eucharistique, est déposé sur l'autel, la sainte table sur laquelle le prêtre dit la messe. Ainsi positionnée, cette armoire va alors prendre la forme d'un meuble richement ouvragé, généralement doré, et qui va occuper toute la largeur de l'autel tout en servant à exposer le saint sacrement et à conserver les saintes espèces.

Meuble sacré le plus important des églises catholiques et vers lequel les regards des fidèles convergent, le tabernacle occupe une place centrale dans l'univers de la sculpture religieuse ancienne du Québec. Le livre synthèse *Les Tabernacles du Québec des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* publié en 2016, a permis de faire l'histoire d'un pan important de la sculpture québécoise ancienne à travers cette précieuse pièce de mobilier liturgique[1]. De nouvelles filiations y ont été établies entre les ouvrages de sculpteurs des régions de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal. L'étude a également mis en valeur la créativité de grandes familles d'artistes telles les Levasseur et les Baillairgé, ainsi que l'apport original des Bolvin, Cirier et Liébert à l'art religieux du Québec.

La liste des tabernacles complets anciens répertoriés sur le territoire des provinces de Québec et de l'Ontario de même qu'aux États-Unis compte aujourd'hui un meuble de plus. Suite à la parution de l'étude en 2016, un tabernacle méconnu, sculpté vers 1795 pour l'église de Saint-Constant

1. Claude Payer et Daniel Drouin, *Les Tabernacles du Québec des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Québec, Les Publications du Québec, 2016, 271 p.

(Montérégie) et que l'on peut désormais accorder à Philippe Liébert (1733-1804), l'un des plus importants sculpteurs de la seconde moitié du XVIIIe siècle au Québec, a été porté à notre attention[2].

Un maître de la sculpture à la fibre entrepreneuriale

Philippe Liébert est né en France, à Nemours (Île-de-France). En 1755, c'est à titre de soldat des troupes régulières françaises qu'il arrive en Nouvelle-France. Démobilisé en 1760 après la prise de Montréal, il va rapidement s'intégrer à la vie civile de sa nouvelle patrie en reprenant le métier pour lequel il a de toute évidence été formé, celui de sculpteur. Le 31 mars 1761, il va épouser Marie-Françoise Lenoir (1740-1818), fille du maître-menuisier Vincent Lenoir (1693-après 1740), et devenir par cette union le cousin par alliance d'Antoine Cirier (1718-1798), lui-même sculpteur de haut niveau. Le 26 juillet 1761, reprenant des travaux inachevés de ce dernier, Liébert va signer une entente avec la fabrique de Repentigny (Lanaudière) afin de compléter le retable principal de l'église et d'en façonner le tabernacle. Clairement guidé et inspiré par Cirier, Liébert va réaliser en un peu plus d'une décennie des ouvrages majeurs pour les églises de L'Assomption (Lanaudière ; retable, autel en tombeau, tabernacle, chaire et banc d'œuvre) et de Sault-au-Récollet (Montréal ; retable).

En 1775, sans doute par manque de travail, Liébert va être dans l'obligation de mettre sa carrière de sculpteur en veilleuse et partir rejoindre un régiment de volontaires canadiens prêts à se battre pour l'indépendance des colonies américaines vis-à-vis le royaume de Grande-Bretagne. Son retour à Montréal va s'effectuer entre 1785 et 1788. Ayant heureusement conservé la sympathie des autorités ecclésiastiques, Liébert sera accueilli par les Sœurs grises qui vont lui permettre d'utiliser un espace situé au-dessus de la boulangerie de l'Hôpital Général, un ensemble conventuel situé, rappelons-le, à la Pointe-à-Callière, donc en dehors des murs d'enceinte de la ville où il lui était alors interdit d'exercer son métier par les autorités coloniales britanniques. Tout en travaillant pour divers clients, notre sculpteur va par la suite entreprendre la réalisation de son œuvre la plus importante, le maître-autel de la chapelle de l'Hôpital Général.

L'ancien maître-autel des Sœurs grises de Montréal (1788)

Se distinguant des meubles antérieurs exécutés par Liébert, le tabernacle de la chapelle de l'Hôpital Général présente un décor rococo avec une touche de néo-classicisme où se superposent rigueur, équilibre et richesse ornementale. L'élégante niche centrale en forme d'hémicycle flanquée de

2. Nous remercions l'historien de l'art Paul Racine de nous avoir fait connaître l'existence de ce meuble.

Philippe Liébert
***Maître-autel de l'ancien Hôpital Général de Montréal*, 1785-1788**
Québec, Musée national des beaux-arts du Québec
Photo : Jacques Beardsell et Guy Couture, Centre de conservation du Québec

colonnes palmiformes et coiffée d'un dais ayant l'aspect d'un baldaquin à quatre branches, attire tous les regards. Aux ailes, les deux édicules situés entre des panneaux ornés de trophées et de fleurs encadrent des niches à l'intérieur desquelles logent deux statuettes – *Saint André* et *Saint Jean de la Croix* – posées sur des consoles feuillues. Les frontons cintrés des édicules percent l'entablement alors que les reliquaires ajourés, de style rocaille et situés à leur sommet tels des médaillons, laissent pendre des guirlandes de fleurs. La réserve eucharistique s'avance en saillie entre deux puissantes volutes d'acanthe disposées à 45 degrés. La porte cintrée à oreilles de la réserve eucharistique comporte un bas-relief très ouvragé, *La Résurrection*, qui prend sa source d'une gravure française du XVII^e^ siècle. Si Liébert

s'inspire du style Louis XV pour orner les gradins[3] de savantes arabesques, il emprunte au style Adam les motifs de brûle-parfum visibles sur le piédestal des colonnettes.

Quant à l'autel en tombeau, dit « à la romaine », il s'agit d'un type de meuble implanté dans la région de Montréal par Liébert lui-même[4]. Adoptant le profil galbé de certaines consoles d'appui de style Louis XV, l'ouvrage est orné de têtes d'anges typiques de la production de Liébert et de motifs floraux dorés sur un fond peint imitation marbre bleu.

Une fois mis en place à l'Hôpital Général, le tabernacle et l'autel vont faire l'admiration des fidèles et susciter plusieurs commandes d'ensembles comparables que le sculpteur va s'empresser d'honorer avec l'aide d'une équipe de compagnons et d'apprentis qu'il va progressivement mettre sur pied. Ce sera pour lui une nouvelle décennie d'intense activité artistique[5].

Ainsi, dès 1789, Liébert réalise une copie presque à l'identique pour l'église du village de Saint-Jacques (Lanaudière). L'année suivante, à Saint-Martin de l'Île Jésus (Laval), l'artiste remplace l'impériale de la niche d'exposition par une gloire de têtes d'angelots en nuée entourant un triangle de la Trinité. Cette variante aura l'heur de plaire puisque le 3 juin 1792 les marguilliers de la paroisse du Sault-au-Récollet conviennent de commander « un tabernacle presque semblable a celui de S^{t} martin[6] ». C'est également la même année que la fabrique de Saint-Michel de Vaudreuil (Montérégie) s'offre un meuble du même esprit. L'ancien tabernacle principal de l'église Sainte-Anne de Varennes (Montérégie), aujourd'hui disparu, peut également être accordé à Liébert. Les paiements qui apparaissent au livre de comptes en 1791 et 1792 s'élèvent à près de 1 700 livres[7]. En 1794, c'est au tour de

3. Les extrémités des gradins inférieurs sont en forme de cavet, un choix peu commun pour cet élément.

4. Liébert en aurait livré un premier dès 1769, comme l'a colligé la fabrique de L'Assomption : « Payé au S^{r} Liébert pour un autel à tombeau Doré &c et les marches pieds conformément à son marché approuvé par m^{r} le grand vicaire 1200 " », Archives de la fabrique de L'Assomption, *Livres de comptes I, 1742-1809*, p. 69 (transcription BANQ, IOA E6, S8, SS1, SSS888).

5. Depuis la création de l'ensemble des Sœurs grises, sur neuf autres livrés par Liébert et destinés à des autels majeurs, quatre comprennent un tabernacle et un autel en tombeau (Saint-Martin, Vaudreuil, Saint-Cuthbert, Sainte-Rose). Ceux du Sault-au-Récollet et de Saint-Constant ne comportent qu'un tabernacle. Les cas de Saint-Jacques et de Varennes ne sont pas documentés. Enfin, Liébert va livrer, vers 1795, à l'église de Châteauguay (Montérégie) un autel en tombeau sans tabernacle.

6. Archives de la fabrique du Sault-au-Récollet, *Livre de comptes et délibérations* (transcription BANQ, IOA, E6, S8, SS1, SSS745). Le meuble sera livré après avoir été doré à la colle chez les Augustines de l'Hôpital Général de Québec. Cette dorure, exceptionnelle dans l'œuvre de Liébert, est toujours conservée sous les divers recouvrements.

7. L'aspect du tabernacle nous est connu grâce à une photographie montrant l'intérieur de l'église vers 1881 et reproduite dans Gérard Morisset, *Les Églises et le trésor de Varennes*, Québec, Médium, 1943, illustration VII. De plus, un paiement fait en 1792 « aux Sœurs de Lhopitale garniture de la Custode La dorure du taber Le transport du tabernacle Le bateau Louvrier pour le placer et une clef dargent » s'élève à 1 699 livres, une somme importante qui suggère que la dorure du tabernacle a été faite à la colle et non à la mixtion (Archives de la fabrique de Varennes, *Livre Des Comptes De La fabrique de*

Saint-Cuthbert (Lanaudière) de conclure un marché avec le sculpteur[8]. Vers 1795, un tabernacle est sculpté pour l'église de Saint-Constant. Liébert va conclure ce cycle en 1799 avec celui de Sainte-Rose de l'Île Jésus (Laval). Soulignons enfin que les tabernacles principaux du Sault-au-Récollet, de Vaudreuil et de Sainte-Rose, que nous considérons comme complets[9], servent toujours au culte dans leur destination d'origine.

Offert par les Sœurs grises au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) en 2000, puis restauré à compter de 2003 par le Centre de conservation du Québec (CCQ), l'ancien maître-autel de l'Hôpital Général de Montréal sera reconnu comme l'un des ouvrages les plus importants de l'histoire de l'art du Québec et du Canada, comme le souligne l'historien de l'art Mario Béland :

> Tant pour l'apport de ses innovations que pour son rayonnement au Québec, l'admirable maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Hôpital Général de Montréal constitue à plusieurs égards l'un des sommets et l'une des images fortes de l'art du mobilier liturgique et de la sculpture du Québec. Le meuble est considéré non seulement comme l'une des pièces maîtresses de Philippe Liébert, mais également comme l'un des fleurons de l'art canadien du dernier tiers du XVIII^e siècle[10].

L'ancien tabernacle de Saint-Constant

Au cours de la décennie 1790, Philippe Liébert va livrer à la nouvelle église de Saint-Constant une autre variante de ses tabernacles majeurs. Dans ce cas précis, le meuble se distingue par un gradin inférieur en continu. En fait, la réserve eucharistique n'occupe en hauteur que l'espace du second gradin et du stylobate. C'est la seule fois où l'artiste va privilégier ce type de construction pour un tabernacle principal alors qu'il va l'exploiter à répétition pour ses tabernacles latéraux[11]. Autre composante particulière, les

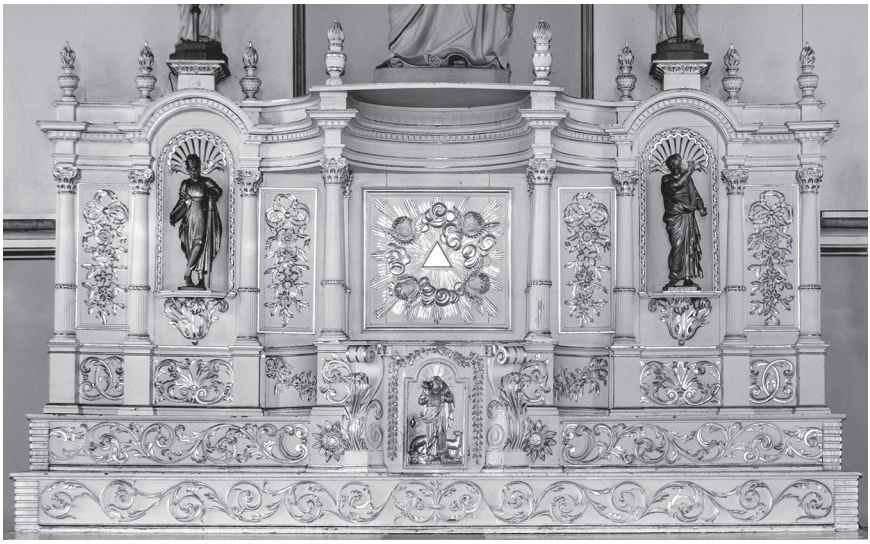
varenne commencé au […] de J'anvier 1725, vol. III, p. 6, fol. 23 a et b, 1792 (transcription BANQ, IOA, E6, S8, SS1, SSS2139).

8. Des paiements sont effectués pour « un autel à la romaine ». Mais un tabernacle a de toute évidence également été réalisé par Liébert, à la même occasion ou à la même époque. Nous en voulons pour preuve les nombreux fragments du tabernacle qui sont aujourd'hui conservés, avec l'autel, au Musée des maîtres et artisans du Québec, à Montréal.

9. Ces ouvrages contiennent plus de cinquante pour cent d'éléments antérieurs à 1800, critères établis par Payer et Drouin dans la publication de 2016.

10. Mario Béland, « Un maître-autel de Philippe Liébert », *Cap-aux-Diamants*, n° 63 (automne 2000), p. 63.

11. On a dénombré au moins six tabernacles et autels latéraux, le premier étant l'autel du Sacré-Cœur des Sœurs grises de Montréal exécuté en 1790. Acquis en 2008 par le Musée des beaux-arts de Montréal, ce dernier est actuellement en restauration au CCQ. Deux autres autels complets occupent toujours les chapelles latérales de l'église Saint-Michel de Vaudreuil. Des fragments des tabernacles de Saint-Martin de l'Ile Jésus se trouvent au MNBAQ. Un autre autel latéral, sculpté celui-là vers 1795 pour la paroisse de Saint-Constant, aurait été offert à Saint-Blaise en 1886. En 1939, l'équipe de l'*Inventaire des œuvres d'art* l'a photographié dans la sacristie de cette église (BANQ, IOA, *église de Saint-Blaise*, E6,



Philippe Liébert
***Ancien tabernacle de l'église de Saint-Constant*, vers 1795**
Photo : Claude Payer

extrémités des gradins arborent des motifs de bossages, ou de pierres de taille empilées. Si le bossage du premier gradin est d'origine, il en va tout autrement de celui du second qui pourrait être contemporain au retrait des reliquaires et du couronnement central réalisé pour faire place à des statues de plâtre[12]. Un panneau carré à l'intérieur duquel est disposé le triangle de la Sainte Trinité en gloire occupe le fond plat de la niche centrale, plus large que celles des autres tabernacles de Liébert. Situées, de part et d'autre, les deux statuettes sont typiques du ciseau de l'artiste. Bien que lacunaires, elles ressortent toutefois du lot par leurs poses décontractées, en particulier le *Saint Paul* en *contrapposto* s'appuyant sur son épée alors que *Saint Pierre* lui désigne de la main le chemin du ciel.

Le *Bon Pasteur* en haut-relief qui orne la porte de la réserve est sans l'ombre d'un doute l'un des ouvrages de sculpture les plus achevés de Liébert.

Le tabernacle a été cédé à la paroisse de Sainte-Clotilde vers 1881 et s'y trouve toujours. Selon une tradition orale, cette paroisse nouvellement détachée de Saint-Rémi[13] aurait reçu des pièces de mobilier religieux de

S8, SS1, SSS1919). Des fragments sont conservés dans une collection particulière à Québec (Payer et Drouin, *op. cit.* ill. 176). Le tombeau d'autel se trouve à Saint-Michel de Vaudreuil depuis 2016.

12. Les motifs de rinceaux de cette prédelle ont clairement été coupés aux extrémités et les pierres de taille sont plus sommairement imitées.

13. Elle sera érigée canoniquement en 1884 et son église bénite en 1885.

Philippe Liébert
***Saint Paul* et *Saint Pierre*, vers 1795**
Photo : Claude Payer

Saint-Constant au moment où cette dernière procédait à l'érection de sa nouvelle église qui sera inaugurée en 1882. La transmission de vieux tabernacles entre paroisses s'observe de tout temps et trouve une fois de plus ici un bel exemple.

C'est par comparaison stylistique qu'il est possible d'accorder cet ouvrage à Philippe Liébert, les archives de Saint-Constant ayant disparu dans un incendie en 1923. L'examen du meuble *in situ* a permis de corroborer nos hypothèses. Il existe dans *l'Inventaire des œuvres d'art* des photographies anciennes du meuble sur lesquelles un amoncellement de bouquets, de chandeliers et autres lampions placés devant le tabernacle le camoufle presque entièrement[14]. Par le passé, Gérard Morisset avait attribué l'ouvrage, par amalgame formel, à René Beauvais, dit Saint-James (1785-

14. Photos prises en 1939 et le 26 septembre 1947. BANQ, IOA, *église de Sainte-Clotilde* (E6, S8, SS1, SSS306).

1837), alors qu'il reconnaissait la main de ce sculpteur dans l'autel en tombeau portant le dit tabernacle[15].

L'ancien tabernacle de Saint-Constant confirme une fois de plus l'incommensurable talent de sculpteur de Philippe Liébert, sa capacité à renouveler les formes et le vocabulaire ornemental de ses créations. Sa production sculpturale a marqué d'un sceau d'excellence l'art religieux ancien du Québec et inspiré plusieurs générations d'artistes[16].

15. René Beauvais dit Saint-James, qui travaille sans doute en collaboration avec des collègues de l'atelier des Écores, signe un contrat le 12 septembre 1813 (BANQM, *Greffe Roger-François Dandurand, no 930*) avec la fabrique de Saint-Constant pour divers travaux à l'église, y inclus un tombeau pour le maître-autel. Ce contrat est cité dans Joanne Chagnon, « L'Atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale » (thèse de doctorat), Université du Québec à Montréal, 2010, p. 94-95.

16. Une version numérique (EPUB) du livre *Les Tabernacles du Québec des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, qui intègre les nouvelles données sur l'ancien tabernacle de Saint-Constant est disponible depuis 2017 à partir du site web des Publications du Québec (https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/cspq/fr/Catalogue/Histoire-du-Qu%C3%A9bec-et-patrimoine/978-2-551-25299-2/p/978-2-551-25299-2).